

En suivant la vallée

LA CROIX DES ARGNATS

On désigne dans la région d'Essertines-Basses sous le nom de *Croix des Argnats* un curieux petit monument autrefois en vénération dans le pays. Il se compose d'un socle circulaire et d'une croix monolithe à forme trapue dont la tige et les branches sont à huit faces inégales. Une figure de Christ est grossièrement taillée sur la face antérieure.

Son qualificatif lui vient des boules qui la garnissent et que les anciens prenaient pour des excroissances naturelles possédant certaines vertus curatives. Les gens d'Essertines et des alentours affligés de furoncles (en patois *argnats*) venaient y demander la guérison de ce mal douloureux, et, leur prière finie, ne manquaient pas de déposer une offrande sur la pierre. Ils s'en allaient, dit-on, guéris, mais hélas ! leur offrande possédait la singulière propriété de communiquer à celui qui la recueillait le mal dont ils étaient eux-mêmes délivrés !... Il fallait donc être bien pauvre, ou bien cupide, pour porter la main sur cette dangereuse aumône !...

Mais il y a mieux encore. D'après une tradition fort accréditée, lorsque le mal présentait une gravité particulière, on avait recours à des frictions énergiques qui auraient laissé des traces sur les aspérités de la pierre (en réalité entamée sur divers points par quelque cause purement accidentelle). Ces égratignures superstitieuses sembleraient indiquer que la *Croix des Argnats* a remplacé là quelque monument du paganisme. Tel est du moins l'avis de M. Thomas Rochigneux, ancien bibliothécaire de la Diana, à qui nous avons emprunté la description ci-dessus.

La plupart des Montbrisonnais ignorent cette croix et la légende qui s'y rattache. C'est qu'elle se trouve en un endroit très isolé et qu'il faut, pour la découvrir, suivre un sentier que ne fréquentent guère que les gardeuses de chèvres... Mais la promenade en vaut la peine. On suit la route de Châtelneuf jusqu'au hameau de Forys où l'on s'engage sur la gauche dans le chemin descendant au Vizézy. Le coup d'œil sur la vallée est splendide. La rivière roule, tout en bas, des eaux frangées d'argent ; nulle part, on n'en distingue mieux les capricieux méandres serpentant entre les éperons rocheux qui s'avancent alternativement sur l'une et l'autre rive comme des navires amarrés au port...

C'est également le meilleur point pour avoir une idée exacte des intéressantes ruines d'Essertines s'élevant de l'autre côté de la vallée. On se rend compte d'une façon saisissante des positions occupées naguère par le château, par le *rintain* (rempart) et par ces petites maisons de vassaux accrochées à la montagne... On les voit, avec un peu d'imagination, comme les vit, en 1442, le héraut d'armes de Charles VII, Guillaume Revel qui nous en a laissé un tracé scrupuleux dans l'*Armorial* conservé à la Diana.

Le chemin contourne les grands rocs dits de "Pierre-à-Feu", et, tout à coup, la croix apparaît en un site sauvage... Les bruits du monde n'y parviennent pas davantage aujourd'hui qu'ils ne venaient distraire autrefois le malheureux au corps brûlé de fièvre plongé dans sa craintive supplication.

Marguerite Fournier